

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°141

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2023

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

Brèves pensées sur le livre de Josué	145
Qui est Jésus	154
Suivre Jésus.....	158
Sur l'évangélisation.....	160
Les soirs des évangiles.....	167
L'heureux petit garçon	179

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat

Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

BREVES PENSEES SUR LE LIVRE DE JOSUÉ

(SUITE DE LA PAGE 119)

Chapitre 9. La ruse des habitants de Gabaon ou « les artifices du diable » (Ephésiens 6, 11)

Il se peut que le lecteur, après avoir parcouru un tel chapitre, tire la conclusion hâtive qu'il a bien peu à lui apprendre, ou peut-être dira-t-il que ce chapitre l'a, tout au plus, amené à considérer une page de l'histoire lointaine du peuple d'Israël. J'aime à penser, cependant, qu'une seconde lecture lui montrera que, lui comme moi, avons beaucoup à gagner en méditant la leçon que la Parole nous présente ici. Une question peut déjà nous être posée, interrogeons-nous toujours la bouche de l'Eternel avant d'agir ? Lire à ce sujet le verset 14. Ne nous arrive-t-il pas de regretter amèrement d'avoir pris telle ou telle décision sans avoir vraiment interrogé notre Dieu et Père, et sans avoir consulté sa précieuse Parole ? N'avons-nous pas, plus d'une fois, été cernés par « les artifices du diable¹ » pour la simple raison que nous n'étions pas revêtus de l'armure complète de Dieu lorsqu'il a agi contre nous ?

Au moment où cet incident se produisit, Josué lui-même avait derrière lui toute une expérience. Il avait appris à servir en vivant dans l'ombre de Moïse, serviteur de l'Eternel. Comme jeune homme, la Parole nous le présente comme ne sortant pas de l'intérieur de la tente (Exode 33, 11). Il

¹ Artifice : subtilité, ruse, subterfuge, ayant pour but de tromper.

avait vu, et le peuple d'Israël avec lui, la puissance de Dieu fendre les eaux du Jourdain, le fleuve de la mort. On avait tourné autour de la citadelle imprenable de Jéricho, et l'arche de l'Eternel était là, et finalement, le septième jour, la muraille de Jéricho était tombée sous elle-même. La suite avait été moins brillante, comme le chapitre 7 le montre. Devant la petite ville d'Aï, Israël a une certaine confiance en lui-même. De plus, la convoitise des yeux agit sur Acan. Il vit un beau manteau de Shinhar, et deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles. Il les vit, les convoita et les prit. Tout Israël était alors sous l'interdit. Mais le mal fut jugé. Le chapitre 8 nous présente la victoire sur Aï, remportée, il est vrai, dans des circonstances quelque peu humiliantes, mais propres à éduquer Israël. On apprend à se confier en la Parole de l'Eternel. Un autel est bâti sur la montagne d'Ebal. Une copie de la loi est écrite sur des pierres. Mais l'ennemi est là, et il se présente, non pas sous les traits d'une ville imprenable, mais avec la pire des armes, *la ruse*. Josué et Israël vont-ils résister ? Leur expérience va-t-elle les secourir ? Chers amis, répondons à leur place ! Avons-nous toujours su faire face aux artifices du diable ? En un mot, avons-nous su nous revêtir de l'armure complète de Dieu, *avant* que l'ennemi nous surprenne par ses ruses ? Regardons de plus près ce chapitre 9.

Lisons déjà les deux premiers versets et nous verrons qu'une formidable puissance menaçait Israël. Satan propose alors immédiatement un allié à Israël, et cela paraît parfaitement heureux. C'était donc, apparemment, une heureuse circonstance,

mais les circonstances sont-elles des guides sûrs ? Un événement arrive et semble répondre aux besoins du moment. Faut-il l'accueillir avec joie et l'accepter ? Comprenons bien qu'en premier lieu, il faut distinguer la vraie nature de l'aide qui nous est offerte, et comprendre d'où elle provient réellement, et ce discernement ne nous sera donné que si nous vivons dans une étroite communion avec le Seigneur. Chers frères et sœurs, notons donc cette leçon dans nos cœurs, et cette communion avec Lui, cultivons-la soigneusement.

Remarquons que les habitants de Gabaon avaient bien préparé leur piège. Ils n'avaient rien négligé : vieux sacs, vieilles outres, vieilles sandales rapiécées à leurs pieds, vieux habits, pain moisi. Leur langage est lisse et religieux. Ils « viennent d'un pays très-éloigné, au nom de l'Eternel, ton Dieu », et ils ont appris tout ce que ce Dieu avait fait (v. 9, 10). Ils savent introduire le nom de Dieu au bon moment, et la flatterie n'est pas absente. On est devant le monde religieux ! Les simples (le peuple) semblent entrevoir le piège (v. 6, 7) mais ni Josué, ni les princes ne le discernent. Le pire, dans cette affaire, c'est que l'on est à Guilgal (v. 6) ! On est dans le lieu qui convient, mais on ne mortifie pas nos membres qui sont sur la terre (voir Colossiens 3, 5). On est là où on doit être, mais la croix de Christ n'est pas appliquée aux différentes tendances de la chair. Ah ! Si nous pouvions tirer des conclusions de cette lecture, des conclusions pour nous-mêmes ! On est donc devant le piège religieux, ces Gabaonites ne sont que des Cananéens qu'Israël devait exterminer du pays de la promesse.

En un mot, le monde est entré au milieu d'Israël. Mais il faut ajouter avec tristesse que l'Eglise a laissé pénétrer, en son sein, la religion de l'homme, ce qui s'étale en tout lieu dans les pays de la chré-tienté.

Mais revenons au piège que les habitants de Ga-baon tendirent à Israël. Vous direz sans doute, comment découvrir un piège aussi finement pré-paré ? Il était nécessaire d'interroger la bouche de l'Eternel (v. 14), et c'est précisément ce qu'ils n'ont pas fait. Il fallait donc prier, demander à l'Eternel. Quant à nous, chers amis, souvenons-nous du ver-set 11 du Psaume 27 : « Eternel ! *enseigne-moi ton chemin*, et conduis-moi dans le sentier uni, à cause de mes ennemis ».

Nous avons donc parlé des « *artifices du diable* », et contre de telles ruses, la sagesse hu-maine est complètement impuissante. Nous com-prenons donc que ce dont nous avons besoin, chers frères et sœurs, c'est de « *l'armure complète de Dieu* ». Jetons donc un regard sur Ephésiens 6, 10-20, passage souvent considéré parmi nous, mais qu'il nous faut encore revoir aujourd'hui.

Je ferai déjà une remarque au sujet de l'épître aux Ephésiens. Il est évident que l'apôtre n'adressa au-cun reproche aux saints de l'assemblée d'Ephèse. Ils étaient dans un heureux état, ce qui lui permit de placer devant eux ce qu'est l'Assemblée, comme étant la maison de Dieu, le corps de Christ et l'Epouse de Christ. Il n'en fut pas de même lorsqu'il rédigea la première épître aux Corinthiens, celle aux Colossiens et celle aux Philippéens. Cependant,

bien que ces saints d'Ephèse étaient dans cet heureux état, jouissant des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ, et assis dans les lieux célestes dans le christ Jésus, ils devaient, néanmoins, se fortifier dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, et se revêtir de l'armure complète de Dieu. Pourquoi ? A cause de la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes, c'est-à-dire à cause de la puissance de Satan. On comprend donc combien les différentes pièces de cette armure sont nécessaires à nous-mêmes qui traversons ce que l'apôtre Paul appelle « les derniers jours ». Jetons donc un bref regard sur chacune d'elles. Voyons déjà *la ceinture de la vérité* (v. 14). Les reins représentent la force et aussi les affections intimes et les mouvements du cœur. Ne permettons donc pas à nos cœurs d'errer dans les choses du monde. Vivons près du Seigneur. Méditons sans cesse la précieuse Parole de Dieu. La lecture quotidienne de la Bible sera certainement une manière de ceindre nos reins de la vérité. Ensuite, nous avons *la cuirasse de la justice* (v. 14). Il s'agit ici de la justice pratique qui doit caractériser le croyant dans tous les aspects de sa vie. Si un chrétien marche ainsi, il aura une bonne conscience, mais si sa conscience l'accuse d'un mal non jugé, comment pourra-t-il résister à l'ennemi ? Que dire d'un croyant qui, étant sous les ordres d'autrui, n'accomplirait pas honnêtement son travail ? Que dire d'un autre qui tromperait l'administration des impôts, ou d'un autre qui vivrait dans les dettes ? Au verset 15, nous trouvons *les pieds chaussés*.

Nous avons donc chaussé nos pieds de la préparation de l'évangile de paix. Nous avons cru en l'évangile de paix, et par voie de conséquence, nous pouvons marcher dans un chemin de paix. Il sera sûrement en contraste avec l'agitation et l'inquiétude qui caractérisent le monde actuel. Quand nos cœurs sont occupés des choses de Christ et que nous les pratiquons, le Dieu de paix est avec nous (Philippiens 4, 8, 9). Au verset 16, nous avons *le bouclier de la foi*. La foi n'est pas ici l'acceptation dans nos cœurs du Seigneur Jésus comme notre Sauveur personnel, foi par laquelle nous passons de la mort à la vie, mais la confiance simple et efficace en notre Dieu et Père, et dans les nombreuses promesses que nous avons dans la Parole, lesquelles nous encouragent dans nos épreuves. Ces dernières peuvent être particulièrement intenses et nous pouvons avoir de la peine à en comprendre le sens. L'ennemi peut alors diriger sur nous « un dard enflammé » en nous disant : « Si Dieu t'aimait, il ne permettrait pas que tu traverses de telles souffrances ». C'est alors que le bouclier de la foi nous permettra d'éteindre un tel dard. Au verset 17, nous trouvons *le casque du salut*. En 1 Thessaloniens 5, 8, nous lisons : « Revêtant la cuirasse de la foi et de l'amour, et, pour casque, l'espérance du salut ». Le chrétien sait que Christ est mort pour ses péchés, et par conséquent, il a la certitude d'être parfaitement sauvé. Il attend la venue du Seigneur qui, il le sait par la Parole, l'introduira dans la maison du Père. Dans le temps de son pèlerinage ici-bas, il rencontre de pénibles épreuves, mais il peut dire : « L'Éternel, le Seigneur, est la force de mon

salut ; tu as couvert ma tête au jour des armes » (Psaume 140, 7). Puis nous avons, au verset 17, *l'épée de l'Esprit*. Cette pièce de l'armure est donc la Parole de Dieu utilisée dans la puissance de l'Esprit. C'est la seule arme offensive que nous trouvons dans l'armure. Evidemment, il faut que le croyant marche dans l'obéissance à cette Parole et que l'Esprit soit libre d'agir en lui. N'essayez pas, chers frères et sœurs, de lutter contre l'ennemi avec les raisonnements de la sagesse humaine, car, de cette façon, vous irez au devant de la défaite. En effet, les ruses du diable vous attireront dans un labyrinthe inextricable dont vous serez incapables de sortir. Tout ce que vous avez à faire est de lui opposer l'autorité de la Parole de Dieu. Mais ce n'est pas tout, voici qu'il est question maintenant de la prière : « Priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit... » (v. 18-20). Si seulement Josué et Israël avaient su prier, ils ne seraient pas tombés dans le piège des habitants de Gabaon ! Si seulement nous savions demander à notre Dieu et Père, que de pièges nous éviterions ! Mais continuons, cette prière s'étend à tous les saints. Tous les saints ! Dans un temps où les enfants de Dieu sont terriblement dispersés, non seulement pour des causes géographiques, mais en raison de la ruine qui est la nôtre, il nous est doux de pouvoir prier pour tous les saints. Dans ce sens, la prière s'élève au-dessus des tristes barrières qui existent entre nous et nous permet d'être utiles à des croyants que nous ne voyons jamais. Remarquons encore que l'apôtre, bien que richement qualifié par le Seigneur et possédant des dons

exceptionnels, demande humblement aux Ephésiens de prier pour lui. Il souhaitait donc que l'exercice de son ministère soit soutenu par la prière des saints.

Donc, au moment où Paul écrivit aux Ephésiens, ils se trouvaient dans un excellent état, et pourtant, il déploya devant eux les différentes pièces de l'armure complète de Dieu, comme, du reste, nous venons de le voir. On peut se demander quel usage ils en ont fait. La seconde épître à Timothée fut écrite environ sept ans après celle aux Ephésiens, ce qui est un laps de temps relativement court. Je citerai 2 Timothée 1, 15 : « Tu sais ceci, que tous ceux qui sont en Asie, du nombre desquels sont Phygelle et Hermogène, se sont détournés de moi ». Or Ephèse était la capitale de l'Asie. Plus tard, dans l'épître adressée à Ephèse, nous lisons : « Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour » (Apocalypse 2, 4). Ces saints avaient-ils fait usage de l'armure complète de Dieu ? Mais ce reproche, hélas, se retourne contre nous. Des vérités précieuses furent remises en lumière, dès le début du 19^{ème} siècle, au cours d'un remarquable Réveil communément appelé le Cri de minuit. On comprit alors ce qu'était la venue du Seigneur et ce qu'était réellement l'Eglise (ou Assemblée), et on saisit ce qu'il convenait de faire un jour de ruine. Mais le temps a passé, et qu'en est-il de nous aujourd'hui ? Je laisse au lecteur de ces lignes le soin de répondre à cette question. Pourtant, chers frères et sœurs, les différentes pièces de l'armure sont toujours là, absolument intactes et entièrement à notre disposition. La seconde épître à Timothée est

là aussi, et elle nous dit que faire en un jour de ruine. Et aussi, Lui-même, notre Seigneur et Sauveur, l'Époux de l'Assemblée, nous dit encore une fois : « *Je viens bientôt* ».

*Un cri pénètre à nos oreilles : Voici l'Époux !
Plus de nuit, plus de longues veilles
Voici l'Époux !
Déjà l'appel de la trompette
Nous invite à l'heureuse fête.
Il dit : « Mon Eglise es-tu prête ? »
Voici l'Époux !*

(Hymnes et Cantiques, N° 180, strophe 2)

Comme il est toujours bon d'avoir une vue d'ensemble de ce que la Parole de Dieu nous dit sur un sujet, j'invite le lecteur, puisque nous avons parlé des Gabaonites, à lire 2 Samuel 21, 1-14. Il verra comment le zèle charnel du triste roi Saül se manifesta contre ces Gabaonites. Le gouvernement de Dieu se manifesta alors par une famine de trois ans qui survint au temps de David, donc après la mort de Saül. Dans cette occasion, nous voyons Ritspa accomplir un acte de piété.

J'ajoute encore quelques pensées de notre frère John Nelson Darby sur ce chapitre 9 : « Mais si une telle position proclame les droits de Dieu et manifeste la confiance du peuple, elle amène bientôt les combats. L'ennemi ne consent pas à ce qu'on s'empare du territoire qu'il a usurpé, et à ce que tout soit envahi. Mais les ruses de l'ennemi sont plus à craindre que sa force, et même elles sont toutes à

craindre ; car dans sa force il rencontre le Seigneur ; dans ses ruses il trompe ou cherche à tromper les fils des hommes. Si l'on résiste au diable, il s'enfuit ; mais, pour parer à ses ruses, il faut toutes les armes de Dieu. Christ répond à ses ruses par la Parole, et lorsque l'ennemi se déclare, il lui dit : « Va-t'en, Satan »².

(à suivre)

M. P.

QUI EST JÉSUS ?

La venue du Seigneur Jésus était annoncée par les prophètes

Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel (Ce qui signifie : Dieu avec nous. Ésaïe 7, 14).

Marie... enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés (Matthieu 1, 18-22).

Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes ont écrit, Jésus... qui est de Nazareth (Jean 1, 46).

² Etudes sur la Parole de Dieu (Josué), page 58.

Et il vint à Nazareth où il avait été élevé ; et il entra..., selon sa coutume, et se leva pour lire. Et on lui donna le livre du prophète Ésaïe ; et ayant déployé le livre, il trouva le passage où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres ; il m'a envoyé pour publier aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont foulés, et pour publier l'an agréable du Seigneur » ... Et il se mit à leur dire : Aujourd'hui cette écriture est accomplie, vous l'entendant. Et tous... s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche (Luc 4, 16-22).

Jésus : Sa personne

Jésus... interrogea ses disciples, disant : Qui disent les hommes que je suis, moi, le fils de l'homme ? Et ils dirent : Les uns disent : Jean le baptiseur ; les autres : Élie ; et d'autres : Jérémie ou l'un des prophètes. Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Et Simon Pierre, répondant, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus, répondant, lui dit : Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux (Matthieu 16,13-17).

Le christ Jésus, lequel, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un

homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou des êtres célestes, et terrestres, et infernaux, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Philippiens 2, 5-11).

Jésus : Sa mission

Et il entra dans Jéricho, et traversa la ville. Et voici, un homme, appelé du nom de Zachée : et il était chef de publicains, et il était riche ; et il cherchait à voir Jésus, quel il était ; et il ne pouvait, à cause de la foule, car il était petit de taille. Et, courant en avant, il monta sur un sycomore pour le voir ; car il allait passer là. Et quand il fut venu à cet endroit, Jésus, regardant, le vit, et lui dit : Zachée, descends vite ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Et il descendit à la hâte, et le reçut avec joie. Et voyant cela, tous murmuraient, disant qu'il était entré chez un pécheur pour y loger... Et Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est venu à cette maison... car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs (Luc 19, 1-10 ; Matthieu 20, 28).

Jésus : Son message

Le Seigneur Jésus dit : Moi, je suis venu dans le monde, la lumière, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres (Jean 12, 46).

Moi, je suis le bon berger : le bon berger met sa vie pour les brebis... Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main (Jean 10, 27, 28).

Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place... Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi... Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, ni craintif (Jean 14, 1, 2, 6, 27).

Seigneur, nous désirons voir Jésus. (Jean 12, 21)

Le Seigneur Jésus dit : Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger (Matthieu 11, 28-30).

Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; et nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Saint de Dieu (Apocalypse 3, 20 ; Jean 6, 68, 69).

Nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. Le Seigneur Jésus dit : Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin (1 Jean 3, 2 ; Apocalypse 22, 12, 13).

John Robertson

SUIVRE JÉSUS

J'ai été interpellé par ce verset d'Ésaïe 45, 2 où il est dit que Dieu lui-même passe devant nous, « Moi, j'irai devant toi », qu'Il nous ouvre le chemin, et qu'Il aplanit les difficultés pour ses enfants.

Dans ce passage, nous savons qu'il est question de Cyrus, roi de Perse, qui est suscité pour délivrer le résidu juif de la captivité babylonienne et pour exécuter les jugements sur les ennemis de celui-ci. Mais le principe reste le même dans toute l'Écriture : Dieu est toujours celui qui passe devant ses enfants. Le berger « appelle ses propres brebis ... Il va devant elles ; et les brebis le suivent » (Jean 10, 3-4).

Le prophète Elie, sur la montagne du Carmel, en présence de tous les prophètes de Baal « s'approcha de tout le peuple, et dit : Combien de temps hésitez-vous entre les deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, suivez-le ; et si c'est Baal, suivez-le » (1 Rois 18, 21).

Ô Jésus, notre Seigneur, c'est toi que nous voulons suivre !

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive » (Matthieu 16, 24).

Ne disons pas, comme les disciples, « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom, et nous le lui avons défendu, parce qu'il ne te suit pas avec nous » (Luc 9, 49). Ne pensons pas que nous soyons les seuls à vouloir être fidèles et à servir le Seigneur Jésus. Au contraire, « la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers : suppliez donc le Seigneur de la moisson, en sorte qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9, 37-38).

Ne soyons pas non plus comme ce scribe qui s'approchant de Jésus lui dit : « Maître, je te suivrai où que tu ailles » et à qui Jésus dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des demeures ; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matthieu 8, 19-20). Ne soyons pas sûrs de nous-mêmes, apprenons plutôt à compter sur la grâce de notre Dieu qui veut toujours plus nous bénir et nous faire jouir de lui-même. Vivons dans l'humilité, dans le sentiment profond de notre indigence, de notre pauvreté, alors nous serons des bienheureux (Matthieu 5, 3).

Luc 9, 61 nous décrit cet homme qui veut suivre le Seigneur mais qui veut premièrement prendre congé de ceux qui sont dans sa maison. Christ n'a

pas la priorité dans sa vie, et il faut cette priorité si nous voulons être « propres pour le royaume de Dieu ».

Prenons garde à ne pas suivre le Seigneur de loin comme le fit Pierre. Nous en connaissons les résultats (Matthieu 26, 58).

Suivons l'Agneau où qu'Il aille (Apoc. 14, 4).

Que le Seigneur Jésus vous bénisse.

Votre frère en Christ,

Lionel

SUR L'ÉVANGÉLISATION

Chapitre 1. Un mot à l'évangéliste

Il ne nous semble pas inutile de donner quelque conseil, quelque encouragement à tous ceux qui sont engagés dans ce travail béni de la prédication de l'Évangile de la grâce de Dieu. Nous sommes conscients, dans une mesure, des découragements que rencontre chaque évangéliste, quelles que puissent être sa sphère de travail et la mesure de son don ; c'est pourquoi nous désirons fortifier les mains et reconforter les cœurs de tous ceux qui risqueraient de se décourager ainsi. Nous sentons de plus en plus l'immense importance d'un témoignage évangélique sérieux et fervent, partout, et nous redoutons beaucoup tout abandon de ce témoignage. Nous sommes impérativement appelés

à faire « l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim. 4, 5), et à ne pas nous laisser écarté de ce travail par quelque argument ou quelque considération que ce soit.

Que personne ne s'imagine qu'en écrivant ceci, nous voulons rabaisser, dans la plus petite mesure qui soit, la valeur de l'enseignement, ou de l'exhortation. Rien n'est plus loin de notre pensée ! « Il fallait faire ces choses-ci, et ne pas laisser celles-là » (Matt. 23, 23). Nous ne voulons pas comparer le travail de l'évangéliste à celui du docteur, ou mettre en valeur le premier aux dépens du second. Chacun a sa propre place, son propre intérêt et son importance.

N'est-il pas à craindre par ailleurs, que l'évangéliste abandonne son propre travail, si précieux, pour se consacrer à l'édification et à l'enseignement ? L'évangéliste ne risque-t-il pas de se transformer en docteur ? Nous le craignons, et c'est dans cette crainte que nous écrivons ces quelques lignes. Nous constatons avec une profonde inquiétude que plusieurs, qui étaient connus parmi nous comme des évangélistes sérieux et dont le travail était béni, ont presque abandonné leur travail et sont devenus des docteurs, des enseignants.

C'est extrêmement regrettable. Nous avons réellement besoin d'évangélistes. Un vrai évangéliste est presque aussi rare qu'un vrai pasteur. Combien ces deux dons sont rares, hélas ! Ils sont étroitement liés : l'évangéliste rassemble les brebis ; le pasteur les nourrit et prend soin d'elles. Dans son travail chacun est tout près du cœur de Christ, le

divin Évangéliste et Pasteur. C'est de l'évangéliste que nous nous occupons maintenant, pour l'encourager dans son travail et le mettre en garde contre la tentation de s'en détourner. Nous ne pouvons pas nous permettre, à l'heure actuelle, de perdre un seul ambassadeur, ou d'avoir un seul prédicateur qui se taise.

Nous savons bien qu'il y a, à certains endroits, une forte tendance à décourager le travail d'évangélisation. Il y a un triste manque de sympathie envers le prédicateur de l'Évangile, et par conséquent, de coopération active avec lui dans son travail. Et même, certains parlent de la prédication de l'Évangile d'une manière qui révèle peu de communion avec le cœur de Celui qui pleurerait sur les pécheurs non repentis et qui pouvait dire, au tout début de Son ministère : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres » (Ésaïe 61, 1 ; Luc 4, 18). Et aussi : « Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu » (Marc 1, 38).

Notre précieux Sauveur était un prédicateur infatigable de l'Évangile, et tous ceux qui sont remplis de Sa pensée et de Son Esprit s'intéresseront vivement au travail de ceux qui cherchent, dans leur faible mesure, à faire de même. Cet intérêt se manifesterà, non seulement par la prière sincère pour demander la bénédiction de Dieu sur ce travail, mais aussi par des efforts diligents et persévérants pour amener des personnes à venir écouter la bonne nouvelle du salut.

Voilà comment aider l'évangéliste ! Ce chemin est ouvert à tout membre du Corps de Christ : homme, femme ou enfant. Tous peuvent ainsi concourir à faire avancer le glorieux travail d'évangélisation. Si chacun dans l'assemblée travaillait diligemment et avec prière de cette manière-là, quelle différence cela ferait pour les chers serviteurs du Seigneur qui cherchent à faire connaître les immenses richesses de Christ !

Mais, hélas, il en est souvent bien autrement. Il nous arrive d'entendre ceux-là même qui sont considérés comme étant spirituels et ayant de l'intelligence, dire, en parlant de réunions pour le témoignage de l'Évangile : « Oh, je n'y vais pas, c'est seulement l'Évangile ». Pensez donc ! « Seulement l'Évangile », autrement dit seulement le cœur de Dieu, seulement le précieux sang de Christ, seulement la glorieuse narration que nous en fait le Saint Esprit.

Rien n'est plus triste que d'entendre des chrétiens parler de cette manière. Cela montre bien que leur âme est très loin du cœur de Jésus. Nous avons toujours remarqué que ceux qui méprisent le travail de l'évangéliste et en parlent sans considération, sont des personnes peu spirituelles ; et que, inversement, les enfants de Dieu les plus dévoués, les plus fidèles et les mieux instruits dans la Parole, prennent toujours un profond intérêt à ce travail. Comment pourrait-il en être autrement ? Les Saintes Écritures elles-mêmes ne témoignent-elles pas clairement de l'intérêt de chaque Personne divine pour le travail de l'Évangile ?

Qui a prêché l'Évangile le premier ? Qui fut le premier messenger du salut ? Qui, le premier, annonça la bonne nouvelle du talon brisé de la semence de la femme ? (Gen. 3, 15) L'Éternel Dieu Lui-même, dans le jardin d'Éden. Cela nous parle. Ensuite, qui fut le prédicateur le plus sérieux, le plus actif et le plus fidèle que la terre ait jamais porté ? C'est le Fils de Dieu. Et qui a prêché l'Évangile pendant les 18 derniers siècles³ ? C'est le Saint Esprit, envoyé du ciel.

Ainsi, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont engagés effectivement dans le travail d'évangélisation. S'il en est ainsi, qui sommes-nous pour oser parler légèrement d'un tel travail ? Que plutôt notre être moral tout entier soit réveillé par la puissance de l'Esprit de Dieu, afin que nous soyons capables d'ajouter un amen fervent et profond à cette précieuse parole inspirée : « Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui annonce la paix, qui apporte des nouvelles de bonheur, qui annonce le salut » (Ésaïe 52, 7; Romains 10, 15).

Mais il se peut que ces lignes soient lues par quelqu'un qui a été engagé dans un travail d'évangélisation, et qui commence à se sentir découragé. Il se peut qu'il ait été appelé à prêcher au même endroit pendant des années, et se sente accablé à la pensée d'avoir à s'adresser aux mêmes personnes,

³ Écrit au 19^{ème} siècle. On dirait maintenant : *pendant les 20 derniers siècles.*

sur le même sujet, semaine après semaine, mois après mois, année après année. Il se peut qu'il ressente le besoin de quelque chose de nouveau, de rafraîchissant, quelque changement. Il se peut qu'il soupire après une nouvelle sphère, où les sujets qui lui sont familiers seront nouveaux pour les autres. Ou, si cela n'est pas, il se peut qu'il croie devoir remplacer par des études et expositions de la Parole les prédications de l'Évangile, ferventes, directes et sérieuses.

Si telles se trouvent être les pensées du lecteur, qu'il se souvienne que le grand thème du vrai évangéliste, c'est Christ. La puissance pour présenter ce thème, c'est le Saint Esprit. Celui à qui ce thème doit être présenté, c'est le pauvre pécheur perdu. Or la personne de Christ est toujours aussi nouvelle, la puissance du Saint Esprit toujours aussi fraîche, la condition et la destinée de l'âme toujours aussi profondément dignes d'intérêt.

En outre, chaque fois que l'évangéliste se lève pour prêcher, qu'il se rappelle que ses auditeurs inconvertis sont totalement ignorants de l'évangile, qu'ainsi il devrait parler comme si c'était la première fois qu'ils entendaient le message, et comme si c'était la première fois qu'il le présentait. Car, rappelons-le, la prédication de l'Évangile, dans le sens divin du terme, n'est pas la simple exposition stérile de la doctrine évangélique, des mots et des phrases rabâchés maintes et maintes fois d'une manière routinière et ennuyeuse. Loin de là ! L'Évangile est en réalité la présentation du cœur plein d'amour de Dieu, jaillissant et s'écoulant en fleuve de vie et de

salut vers le pauvre pécheur, de la mort expiatoire et de la glorieuse résurrection du Fils de Dieu. Et tout cela extrait de la mine inépuisable qu'est l'Écriture, dans l'énergie, le rayonnement et la fraîcheur toujours actuels du Saint Esprit.

De plus le seul but du prédicateur, c'est de gagner des âmes pour Christ, à la gloire de Dieu. Pour cela, il travaille et plaide, pour cela il prie, pleure et souffre, pour cela il tonne, il supplie, il lutte avec le cœur et la conscience de ses auditeurs. Son but n'est pas d'enseigner des doctrines, bien que des doctrines puissent être présentées, ni d'exposer l'Écriture, bien que l'Écriture puisse être expliquée. Ces choses sont du domaine du docteur. Mais, ne l'oublions jamais, le but de l'évangéliste est d'amener le pécheur à rencontrer Christ, de gagner des âmes à Christ. Que Dieu, par Son Esprit, garde ces choses toujours présentes à nos cœurs, afin que nous nous intéressions davantage au glorieux travail de l'évangélisation !

En conclusion, nous voudrions simplement ajouter un mot d'exhortation à propos de la réunion d'évangélisation. En toute affection, nous voudrions dire à nos chers compagnons d'œuvre : Cherchez à consacrer cette heure-là à l'œuvre du salut des âmes. Il y a 168 heures dans une semaine, et c'est certainement le moins que nous puissions faire que de consacrer une de ces heures à ce travail capital. C'est pendant cette heure-là que nous pouvons retenir l'attention de nos auditeurs inconver-

tis. Utilisons-la pour faire pénétrer en eux la merveilleuse histoire de l'amour gratuit de Dieu et du plein salut en Christ.

(à suivre)

Charles Henry Mackintosh

Article tiré du site : bible.free.fr

Le but de ce site est de faire découvrir la Sainte Bible, et d'offrir des outils pour aider à mieux la connaître : plan de lecture, lexique, logiciel de recherche, commentaires, cartes, etc.

LES SOIRS DES ÉVANGILES

« Au temps du soir il y aura de la lumière », écrit le prophète (Zacharie 14, 7). Cette parole se réalisera pleinement lorsque Christ régnera en Sion, mais déjà dans les Évangiles elle trouve une application répétée. Si la nuit étend son voile d'obscurité, une lumière brille, émanant de la personne adorable de Jésus. Ténèbres et lumière, soir et matin, de même que d'autres éléments physiques de la création, revêtent, dans la Parole, une signification spirituelle, liée intimement au sens premier, littéral.

En étudiant les divers soirs des Évangiles, on distingue chaque fois trois éléments :

a) le soir lui-même amenant l'obscurité,

- b) une circonstance affligeante qui lui est rattachée,
- c) enfin la radieuse présence de Jésus qui permet aux siens de recevoir les consolations dont son cœur est rempli.

Examinons les circonstances, au nombre de neuf, qui se produisent le soir, et prenons garde chaque fois à la manière dont les auteurs inspirés situent leur récit dans le temps.

1 - 1^o circonstance : la maladie

Matthieu 8, 16 Et le soir étant venu...

Marc 1, 32 Et, le soir étant venu, comme le soleil se couchait...

Luc 4, 40 Et comme le soleil se couchait...

C'est en Galilée que descend le premier soir mentionné dans les Évangiles. Les Juifs méprisaient cette région et ses habitants, selon Jean 7, 52, entre autres. Les pharisiens en effet répondent à Nicodème, qui voulait qu'on ne jugeât pas Jésus « avant de l'avoir entendu et d'avoir connu ce qu'il fait... : Et toi, es-tu aussi de Galilée ? Enquiers-toi, et vois qu'un prophète n'est pas suscité de Galilée ». Nazareth, Cana (lieu du premier miracle accompli par le Seigneur), Capernaüm, d'autres villes et villages de cette région de la Palestine ont reçu la visite bienfaisante du Sauveur, toujours attentif aux pauvres du troupeau. L'Homme humble soulage les misères des faibles, des malades, des démoniaques : « tous ceux qui se portaient mal », dit l'Écriture. Sa présence à Capernaüm, au début de son ministère, à l'heure où la clarté du jour s'efface,

est significative. L'obscurité, le mépris, la maladie, voilà les éléments au cœur desquels Jésus se place d'emblée pour y faire rayonner la lumière, l'amour, la guérison. Ce soir de Capernaüm, soir de la maladie physique ou morale, est bien propre à encourager les malades. Quand les jours succèdent aux jours, que l'inactivité forcée se prolonge, que la souffrance produit l'ardent désir d'un soulagement, la vision de Jésus, seule personne capable d'une sympathie totale, à Capernaüm, à l'heure du soir, n'apporterait-elle pas quelque réconfort, réconfort que des amis, si dévoués soient-ils, ne sauraient dispenser de la même manière ?

Dans notre passage, Jésus guérit ; à Béthanie (Jean 11), il permet que le mal dont son ami Lazare était atteint provoque la mort. Dans les deux circonstances, le cœur de Jésus est le même pour les siens. Ce qu'il a fait dans les jours de son ministère, il le fait aujourd'hui encore.

2 - 2° circonstance : la première tempête

Marc 4, 35 Et en ce jour-là, le soir étant venu... (même circonstance en Matt. 8, 18 et 23-27 ; en Luc 8, 22-25)

En général, le soir amène le moment du repos. Le Seigneur, parfaitement homme, éprouve le besoin de dormir ; son activité inlassable rendait nécessaire ce bref répit. Qu'importaient pour lui le grand tourbillon de vent et les vagues furieuses, puisqu'il était le créateur de toutes choses ?

En revanche, qu'en est-il des disciples auxquels nous ressemblons tellement ? Bien que Jésus soit

avec eux dans la nacelle, qu'il leur ait dit « Passons à l'autre rive » (et comment ne parviendraient-ils pas à l'endroit indiqué s'il le leur a formellement déclaré ?), ils mettent en doute et sa sollicitude et sa puissance. C'est le soir de la tempête assurément, mais aussi celui de l'incrédulité.

On a souvent fait une application pratique de cet épisode : la traversée de la mer représente le voyage de la vie avec tout ce qu'il comporte : obscurité, vent et vagues ; le terme de cette traversée, l'autre rive, sera sûrement atteint, car nous ne sommes pas seuls : Jésus, en dépit de nos craintes et de nos doutes, est avec nous dans la nacelle, veillant sur nous, même si parfois nous lui disons, à cause de notre manque de foi : « Maître, ne te mets-tu pas en peine que nous périssions ? »

3 - 3° circonstance : la foule affamée

Matthieu 14, 15 Et le soir étant venu...

Marc 6, 35 Et comme l'heure était déjà fort avancée...

Luc 9, 12 Et le jour commença à baisser...

Ne nous est-il pas arrivé, au moment où il aurait fallu apporter une nourriture adaptée aux besoins des âmes, d'éprouver notre incapacité d'une manière aiguë et de songer à la parole du Seigneur : « Vous, donnez-leur à manger » ? Peut-être même, alors que le Seigneur est ému de compassion à la vue des misères humaines, avons-nous ressenti l'aridité d'un lieu désert, qui, d'une certaine manière, a reflété l'état de nos cœurs ? C'est bien le soir

de notre insuffisance à tous égards, mais la présence de Jésus transforme tout. Non seulement il regarde vers le ciel, ne prêtant nulle attention à l'endroit sans ressources, et bénit, mais encore il rompt les pains, les donne aux disciples et les disciples aux foules. Il veut que ce soient les siens, pleinement dépendants de lui seul, qui rassasient les affamés. Il daigne associer étroitement ses disciples à son travail d'amour. Encore est-il nécessaire que ceux-ci se tiennent tout près de lui pour recourir à sa puissance. En effet, il peut en tout temps accomplir la parole du Psaume (132, 15) dite à propos de Sion : « Je bénirai abondamment ses vivres, je rassasierai de pain ses pauvres ».

4 - 4° circonstance : la seconde tempête

Matt. 14, 23-25 ... et le soir étant venu... Et à la quatrième veille de la nuit...

Marc 6, 47-48 Et le soir étant venu... ...vers la quatrième veille de la nuit...

Jean 6, 16 Et quand le soir fut venu...

Matthieu, Marc et Jean marquent une liaison très forte entre les deux soirs, celui de la multiplication des pains et celui de la tempête. Les disciples ont été les témoins de la puissance du Seigneur rassasiant les foules, et pourtant, quand les vagues sont déchaînées, ils ne le reconnaissent pas. Les difficultés de la vie, les combats parfois épuisants peuvent nous faire oublier, même si nous avons reçu des marques insignes de Sa bonté, que Jésus dirige tout, qu'il est le maître de chacune de nos circonstances. C'est seulement après la délivrance que les

disciples reconnaissent le Seigneur. Il est possible de donner à ce fait une double signification. D'une part, nombre de croyants ont discerné la main du Seigneur non pas au cours de l'épreuve elle-même, mais plus tard. La souffrance a constitué un voile d'abord, une expérience bénie dans la suite. D'autre part, quand nous serons parvenus dans la maison du Père (le lieu où nous allons, pour reprendre l'expression de Jean 6, 21), nous verrons, dans une lumière complète, comment le Seigneur a dirigé tous les détails de nos vies, si mystérieux qu'ils nous aient paru.

Entre les deux récits de la multiplication des pains et de la tempête, Jésus prend une position bénie pour les siens. « Et le soir étant venu, il était là, seul », sur la montagne, lieu de la proximité de Dieu. Remplissant son office sacerdotal, il prie pour ceux qui luttent contre les flots. Que nous en ayons conscience ou non, lorsque la route du chrétien devient obscure, le Seigneur, maintenant dans le ciel, prie pour lui d'une manière parfaite en relation avec les besoins de son racheté.

En outre, il fixe lui-même la durée de l'épreuve, Matthieu et Marc parlent de la quatrième veille — entre trois et six heures du matin — Jean de vingt-cinq ou trente stades, soit environ cinq kilomètres.

Nous terminerons ces quelques réflexions sur le soir de la tempête par les versets 29 et 30 du Psaume 107 : « Il arrête la tempête, la changeant en calme, et les flots se taisent. Et ils se réjouissent de ce que les eaux sont apaisées, et il les conduit au port qu'ils désiraient ».

5 - 5° circonstance : la sortie de Jérusalem

Marc 11, 11 ... comme le soir était déjà venu...
(voir aussi v. 19)

Les soirs qui ont précédé la mort du Sauveur sont émouvants à considérer. Il s'agit sans doute du parfait ouvrier qui a terminé sa journée de travail. Job s'exprime en ces termes au sujet de l'homme : « ...comme un mercenaire, il achève sa journée » (Job 14, 6). Mais le soir de Marc 11, 11 n'est pas seulement le soir du ministère béni du Seigneur. C'est aussi l'obscurité morale s'étendant sur le peuple qui a rejeté son Messie. « C'est ici votre heure, et le pouvoir des ténèbres » (Luc 22, 53). Mais si la nuit envahit Jérusalem et ses habitants, quelle lumière brille à Béthanie où le Fils de Dieu est reçu ! C'est au cours de l'un de ces derniers soirs que Marie a répandu le nard pur sur les pieds de Jésus.

Le verset 11 de Marc 11 a quelque chose de saisissant : le Seigneur entrant dans Jérusalem et dans le temple ; puis promenant ses regards de tous côtés sur tout : rien qui répondît à son amour et à sa sainteté... Le soir de sa réjection est venu, il sort, et Béthanie apparaît pour le Sauveur lassé comme un havre de paix, une étape bienfaisante.

6 - 6° circonstance : la trahison de Judas

Matthieu 26, 20 Et le soir étant venu... (de même Marc 14, 17)

C'est le dernier soir de la vie du Sauveur. La chambre a été préparée pour que la Pâque pût être célébrée. « Il se mit à table avec les douze » (Matt. 26, 20). Une communion bien douce entre le maître et ses disciples est exprimée et pourtant, dès le début du repas, Jésus évoque la trahison de Judas. Au moment où le soir tombe, la tristesse envahit les cœurs, le Seigneur est troublé dans son esprit. La longue histoire des relations entre lui-même et son disciple insensible à son amour va connaître son dénouement. Judas reçoit le morceau, sort aussitôt. « Or il était nuit » (Jean 13, 30). Ces quatre mots sont si expressifs qu'il n'est nul besoin de dépeindre d'une autre manière la puissance des ténèbres morales sur une âme.

Après le départ du traître, Jésus peut épancher les sentiments de son cœur et instituer la Cène. Quelle douceur dans cet entretien et dans ce repas d'amour en dépit de l'obscurité au-dehors !

7 - 7° circonstance : la mise au tombeau

Matthieu 27, 57 Et, le soir étant venu...

Marc 15, 42 Et le soir étant déjà venu...

Luc 23, 54 Et c'était le jour de la Préparation et le crépuscule du sabbat.

Le Seigneur a été crucifié un vendredi, jour que les Juifs appelaient la Préparation. Il finissait au coucher du soleil, soit la veille du sabbat. Dès cet instant en effet, c'est déjà le début du sabbat. D'où l'expression de Luc « le crépuscule du sabbat », qui, traduite littéralement, donne : « le sabbat

commençait à luire », allusion peut-être à l'étoile du soir ou aux lampes qu'on allumait pour célébrer cette solennité. Si Matthieu et Marc font mention d'un soir qui est venu, au moment où le corps de Jésus est descendu de la croix, puis déposé dans le sépulcre neuf, Luc ne parle que de lumière lorsqu'il situe cet événement dans le temps. La mort du Seigneur, défaite apparente, est en réalité l'éclatante victoire de la lumière sur les ténèbres. Non seulement la sainte victime ne connaîtrait pas la corruption, mais, le premier jour de la semaine, elle ressusciterait dans tout l'éclat de sa gloire.

Dans le soir qui tombe, le petit groupe qui transporte le corps du Sauveur dans le tombeau ignore encore la lumière qui se dégage d'un tel ensevelissement : les conséquences immenses et bénies de la mort du Seigneur.

La loi interdisait qu'on laissât un condamné sur la croix pendant la nuit (Deut. 21, 22-23). Il fallait que le Fils connût, dans les conditions fixées par Dieu lui-même, les honneurs de la sépulture. Rappelons que les titres de Joseph d'Arimatee correspondent aux caractères mêmes de chaque évangile : le roi d'Israël est enseveli par un homme riche (Matt. 27, 57) ; le parfait serviteur, par un conseiller honorable (Marc 15, 43) ; l'homme sans péché, par un homme de bien et juste (Luc 23, 50) ; le Fils éternel de Dieu, par un disciple de Jésus (Jean 19, 38).

Pour les chrétiens en deuil, le soir de la mort ne peut être que transitoire. Le corps du croyant en ef-

fet, comme celui du Seigneur, présente une différence fondamentale d'avec celui de l'incrédule. Il est l'habitation du Saint Esprit et, à cause de ce fait même, « celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera vos corps mortels aussi à cause de son Esprit qui habite en vous » (Rom. 8, 11).

8 - 8° circonstance : la marche vers Emmaüs dans la tristesse

Luc 24, 29 ...le soir approche et le jour a baissé...

Luc emploie deux expressions (nous avons déjà rencontré la seconde en Luc 9, 12) pour insister sur l'idée du jour qui finit : le soir approche, le jour a baissé. C'est le soir des espoirs déçus, de la tristesse. Quelle question pleine de tendresse est posée à ces deux disciples : « Vous êtes tristes ? » (24, 17). Comme le Seigneur connaît l'état des cœurs sans qu'aucune explication ne lui soit donnée ! Il ne laisse pas les siens dans l'obscurité du soir seuls sur la route. Il « se mit à marcher avec eux » (v. 15). Il ne les laisse pas davantage dans l'ignorance et l'isolement lorsqu'ils sont de retour chez eux. « Il entra pour rester avec eux » (v. 29). Et si l'heure du soir nous suggère non seulement la tristesse des disciples, mais encore leur difficulté à discerner la portée des événements qui se sont déroulés à Jérusalem, leurs yeux retenus (v. 16) sont ouverts (v. 31), et leur incompréhension des Écritures relatives au Messie (v. 21) est changée en une claire intelligence de la pensée de Dieu (v. 32). L'obscurité de la nuit une fois encore est remplacée par la lumière que répand le divin compagnon de route.

Marcher avec Jésus, s'entretenir avec lui, demeurer et manger avec lui (la pensée du soir qui descend est liée ici, comme lors de la Pâque, à celle d'un repas exprimant la communion) est la part heureuse du racheté.

*La vie est-elle sombre
Quelquefois à mes yeux ?
Tu dissipes toute ombre,
Ô Sauveur glorieux !*

Hymnes et Cantiques 146, strophe 2

9 - 9^o circonstance : la première réunion, après la résurrection, dans la crainte.

Jean 20, 19 Le soir donc étant venu, ce jour-là, le premier de la semaine...

Les disciples ont reçu de Marie de Magdala l'assurance « qu'elle a vu le Seigneur, et qu'il lui a dit ces choses » (Jean 20, 18). Le fait même que Jésus est ressuscité et qu'il a chargé la pécheresse pardonnée d'un message merveilleux ne suffit pas à dissiper leur crainte. Bien au contraire, cette première réunion après la croix, a lieu le soir ; les portes sont fermées. L'ombre s'étend sur la ville et dans les cœurs, mais Jésus paraît, occupe la place centrale (« au milieu d'eux ») et change la crainte en joie de deux manières : par une parole deux fois répétée « Paix vous soit ! » et par un geste « Il leur montra ses mains et son côté ».

Dans le rassemblement — il s'agit en effet dans notre passage de la réalisation pratique de Matthieu 18, 20 — il peut y avoir des ombres, parfois

même profondes. Mais entendre la voix de Jésus, voir ses plaies, gage de son immense amour, amènent une lumière incomparable. Le secret de la joie dans la présence du Seigneur ne saurait être les circonstances ambiantes. C'est la seule audition des paroles qu'il nous adresse, la seule contemplation de sa personne qui peuvent faire de nous des disciples « qui se réjouissent ».

Arrivés au terme de ce rapide examen des soirs des Évangiles, nous remarquons que les neuf occasions forment trois groupes distincts. La guérison des malades, la première tempête, la foule affamée, la seconde tempête enfin constituent le premier groupe, qui nous révèle les soins du bon berger pour ses brebis. Le second nous présente la sortie de Jérusalem, la trahison de Judas, la mise au tombeau : c'est la réjection du Seigneur par son peuple et même par un disciple, c'est sa mort ignominieuse, mais aussi sa sépulture revêtue d'un honneur incomparable. Le troisième groupe enfin fait ressortir la présence bienfaisante du ressuscité dans la marche des siens et dans leur rassemblement.

Si, dans le glorieux règne millénial, « au temps du soir il y aura de la lumière », dans l'état éternel, « il n'y aura plus de nuit, ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil ; car le Seigneur Dieu fera briller sa lumière sur ses esclaves ; et ils régneront aux siècles des siècles » (Apoc. 22, 5).

Benjamin Rossel

L'HEUREUX PETIT GARÇON

C'était l'hiver. Dans une des grandes villes du nord de l'Angleterre un petit garçon avançait avec peine sur le trottoir glissant. A demi aveuglé par les tourbillons de neige que le vent chassait dans sa figure, il poursuivait pourtant courageusement son chemin vers sa demeure qui était située dans un des plus pauvres quartiers de la ville. Transi de froid, fatigué et affamé, il marchait toujours, sans même jeter un regard sur les devantures brillamment éclairées des magasins remplis de belles choses. Comme il traversait une rue, un cheval effrayé fit un brusque écart. Il y eut un cri... puis plus rien.

- Quelqu'un a été renversé ! Quelqu'un a été renversé ! s'écria-t-on de tous côtés.

Le cocher, aidé de quelques passants, arrêta le cheval et on retira le pauvre petit garçon de dessous les roues de la voiture. Il avait été si grièvement blessé qu'il n'avait plus que quelques instants à vivre.

C'était profondément émouvant d'entendre sa faible petite voix murmurer : « Je m'en vais, je m'en vais ! »

Un des assistants -car en peu de temps une foule nombreuse s'était rassemblée autour de lui- demanda :

- Que veut-il dire ? Où va-t-il ?

Le petit garçon l'entendit, et les derniers mots qui s'échappèrent de ses lèvres mourantes, tandis qu'un sourire éclairait sa pâle figure, furent sa réponse à cet homme :

- Je m'en vais pour être avec Jésus.

Cher lecteur, êtes-vous prêt à rencontrer la mort, comme l'était ce petit garçon qui n'eut qu'une seule minute pour se préparer à quitter ce monde ? Si vous connaissez le Seigneur Jésus comme votre Sauveur, vous ne craignez pas la mort lorsqu'elle se présentera à vous, mais vous serez heureux d'aller auprès de Lui. « Être avec Christ, cela est de beaucoup meilleur » (Phil. 1, 23).

Mais si vous n'êtes pas prêt, et que la mort vous surprenne soudainement, comme ce fut le cas pour notre petit garçon, quel sort terrible que d'être perdu pour toujours !

Venez à Lui tout de suite, acceptez-Le pour votre Sauveur et votre Seigneur, et alors, quoi qu'il arrive, tout sera bien pour vous, pour le temps et l'éternité.

« Celui qui n'aura pas cru sera condamné » (Marc 16, 16).

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1930

La Sainte Bible

Edition de Rolle

La Bible Darby édition de Rolle présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et 12 x 18 cm en plusieurs finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site www.bibledarby.com pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



